

LEA Info

Le magazine des étudiants
en langues étrangères appliquées

INDIAN
OCEAN

Faculté

des langues

Université de Strasbourg



La filière LEA

La filière Langues étrangères appliquées (LEA) de l'Université de Strasbourg a vu le jour en 1978. Résolument tournée vers le monde professionnel, la licence LEA a pour objectif de former des diplômés polyvalents dotés d'excellentes compétences plurilingues et pluriculturelles, capables de s'intégrer à une grande diversité de contextes professionnels et culturels.

Ainsi, des matières d'application à dimensions professionnelles complètent le parcours : commerce international, droit, économie, gestion, institutions européennes. Du reste, dès la première année, l'étudiant élaborera un projet professionnel qu'il affinera tout au long de la licence. En fin de cursus, un stage en entreprise est obligatoire (6 semaines minimum), lui permettant de mettre en pratique les connaissances et compétences acquises pendant son parcours.

De façon générale, les débouchés concernent la médiation en langues et cultures dans des situa-

tions professionnelles très diversifiées. Les jeunes diplômés pourront se diriger vers les domaines de la communication, de l'information, des échanges et de la gestion dans le privé et le public (par exemple : assistant administratif bilingue, chef de projet, conseiller clientèle, cadre commercial export, agent de tourisme, professeur des écoles, etc.).

En vue de leur spécialisation, les jeunes diplômés en licence pourront également poursuivre leurs études dans différents masters proposés au sein de l'Université de Strasbourg : par exemple dans le domaine de la traduction, des relations internationales, de la création de sites web multilingues ou du commerce. À partir de leurs compétences acquises, certains étudiants n'hésitent pas à négocier, voire créer leur propre emploi sur le marché du travail.

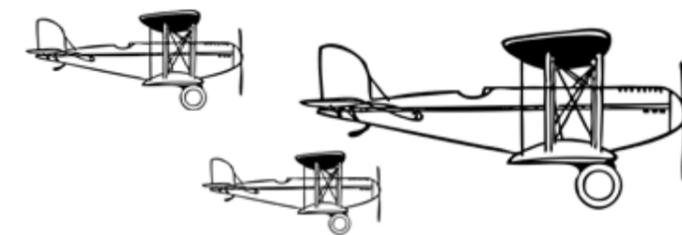
Vous vous interrogez sur votre avenir professionnel ?

Demandez un entretien individuel sur les débouchés en langues : perugorria@unistra.fr

Département LEA :
<http://langues.unistra.fr/>



Sommaire



ÉDITORIAL

Hausse des frais de scolarité : le sort réservé aux étudiants étrangers 4

TRADUCTION

La traduction audiovisuelle après LEA 6

Antoine Cornu, un traducteur hors pair 8

La traduction littéraire : une approche pragmatique 10

Traduction littéraire : les conseils d'une professionnelle 12

ÉDUCATION

Teach First, une orientation insolite 14

HUMANITAIRE

Collecteurs de fonds : compatibilité entre abnégation et rémunération 16

Marine, coordinatrice de projets humanitaires à 24 ans 18

POLITIQUE

La politique : une carrière accessible grâce aux langues étrangères ? 20

Assistant parlementaire : une carrière au cœur de l'Europe 22

JOURNALISME

Luc Ueberschlag, un journaliste aux multiples expériences 24

COMMUNICATION

Chargé.e de communication : un métier pluridisciplinaire 26

Devenir « community manager » 28

MARKETING

Directeur marketing : un métier prometteur après une licence LEA 30

WEB

Rencontre avec une ancienne étudiante CAWEB devenue cheffe de projet digital 32

ÉVÉNEMENTIEL

LEA : un tremplin vers le poste de chargé.e de projet événementiel ? 34

TOURISME

Agent de voyage : le monde à portée d'un clic 36

REMERCIEMENTS

40

Hausse des frais de scolarité : le sort réservé aux étudiants étrangers

Le gouvernement s'attire les foudres des universités françaises et de leurs étudiants depuis qu'Edouard Philippe, actuel Premier ministre, a révélé la nouvelle stratégie « Bienvenue en France », le 19 novembre 2018. Ce projet est désormais publié au Journal officiel de la République française par l'arrêté du 19 avril 2019.



Si la France voulait baisser le taux d'attractivité de ses universités, le pays ne s'y prendrait pas autrement. En effet, se fier à ce projet de loi serait une grave imprudence, car derrière son intitulé chaleureux se cache une offense aux valeurs humanistes prônées par les universités, combinée à une envolée des frais d'inscriptions en licence (2770 euros) et en master (3770 euros), pour les étudiants ne résidant pas dans l'espace économique européen.

À juste titre, cette réforme des frais d'inscription a provoqué de multiples contestations au sein de la communauté universitaire. Ainsi, une grande partie des universités françaises se sont prononcées contre l'augmentation des frais d'inscriptions pour les étrangers. A l'université de Strasbourg, l'actuel président Michel Deneken s'est officiellement prononcé, le 29 janvier, contre une telle augmentation des droits d'inscription, en proposant de « soumettre au vote du conseil d'administration des dispositions permettant aux étudiants internationaux de se voir appliquer les mêmes droits que les étudiants nationaux ».

Une stratégie discriminatoire

Cette future hausse des frais de scolarité a soulevé l'indignation de l'opinion publique. De fait, cette mesure se montre peu égalitaire, puisque le gouvernement vise principalement les étudiants fortunés, selon le journal local Rue89 (Strasbourg). Du reste, bien que certaines exonérations ou bourses demeurent possibles (si l'étudiant a déjà commencé ses études en France), seuls ¼ des étudiants non-européens pourront bénéficier de ces aides, en conformité avec l'arrêté souhaité par Matignon.

De surcroît, la majorité des étudiants de l'hexagone a vivement qualifié cette politique de discriminatoire, comme en témoigne la fortune du mot dièse « #MêmesEtudesMêmes-

Droits », sur les réseaux sociaux. Ainsi, bien qu'ayant traditionnellement la réputation d'accueillir tous les étudiants, l'université française voit ses valeurs humanistes remises en question, ternissant l'image d'une France ouverte à tous.

Une économie en danger

Cette hausse des frais de scolarité pour les étudiants étrangers impactera négativement le nombre d'inscriptions extra-européennes dans les universités françaises. Par exemple, à Strasbourg, environ 20 % des universitaires résidaient à l'international, selon le magazine L'Étudiant. Leur perte serait ainsi un manque à gagner pour tout le monde et surtout pour l'euro-métropole strasbourgeoise, par la chute du marché locatif, par celle des consommations et également de l'attractivité de la ville. Dès lors, la France ne prend-elle pas trop de risques à augmenter ses frais d'inscriptions aussi précipitamment ?

Une politique affaiblie

Cependant, le projet de loi sur l'augmentation des frais de scolarité montre, dès à présent, des signes de faiblesse par le refus de 17 universités. Par ailleurs, les premières données fournies par Campus France, l'organisme officiel gérant la mobilité étudiante, affichent de réelles inquiétudes. En effet, les candidatures extra-européennes présentent déjà une baisse de 22 % en 2019, tous niveaux confondus, par rapport à 2018. « Le chiffre montre surtout que la France décroche dans le grand marché de l'étudiant étranger », enchéri Marion Lenne, députée LREM.

In fine, le programme « Bienvenue en France » se dirige vers un rude échec par sa vision discriminatoire : le gouvernement cultive un projet se voulant humaniste, les universités récoltent un avenir inégalitaire.

School fees increase: the fate reserved for foreign students

The 'Bienvenue en France' law project is a danger for French universities. Refuted and deemed discriminatory by the majority of students, the measure divides both politically and economically.

According to the French students, the law project does not represent our values. For instance, the president of the university of Strasbourg, Michel Denecken, has firmly stated that he will not raise registration fees. Furthermore, it could be damaging for the local economy as foreigners account for almost 20% of the total number of students according to the French website l'Étudiant.

But whatever the decisions made about the law project are, the discriminating vision associated to this programme shows a failure of the French higher education system.

Thibaut Lallemand, Lucas Narw, Marion Bara

La traduction audiovisuelle après LEA

Un métier de plus en plus attirant

La traduction audiovisuelle (TAV) s'avère une voie de plus en plus envisagée par les étudiants en LEA. En effet, toutes promotions confondues, et sur sept secteurs de traduction différents, la traduction audiovisuelle serait la voie la plus attrayante pour les étudiants (36 % sur un panel de cent étudiants). Au demeurant, notre filière constitue un véritable atout pour intégrer l'un des masters de traduction en France.

Néanmoins, un simple diplôme ne suffit pas : un excellent niveau de langue est attendu, c'est-à-dire un niveau C1, voire C2, dans au moins deux langues, langue maternelle comprise. Ce niveau sera testé afin d'accéder au master désiré (traduction orale, écrite, à vue, etc.). Les autres compétences indispensables à ce métier sont la patience, l'organisation, mais aussi la capacité à communiquer efficacement puisque le traducteur audiovisuel travaille souvent en collaboration avec ses confrères. Globalement, il est nécessaire d'être titulaire d'un bac +5 afin d'accéder au métier de traducteur.

Dans quelles institutions se former ?

Localement, l'ITIRI de Strasbourg propose un master traduction audiovisuelle et accessibilité¹. Toutefois, entrer dans les rangs de l'ITIRI n'est pas donné à tout le monde. En effet, sur 40 étudiants admis en M1, seuls 15 d'entre eux accèdent au M2 TAV.

L'ESIT de la Sorbonne à Paris propose un master Traduction éditoriale, économique et technique. Ce master n'est pas

spécialisé en TAV, mais il est possible de suivre une formation continue à l'ISIT afin de se spécialiser après l'obtention d'un master. Cette formation se nomme « nouvelles technologies de la traduction », où de nombreux domaines sont traités, comme la traduction assistée par ordinateur, la localisation, le sous-titrage ou encore la révision. Ce cursus complémentaire coûte tout de même 14 000 euros.

L'université de Paris Nanterre présente quant à elle un master Traduction et interprétation, proposant une formation à l'audiovisuel centrée sur le français et l'anglais.

Une insertion ouverte et variée

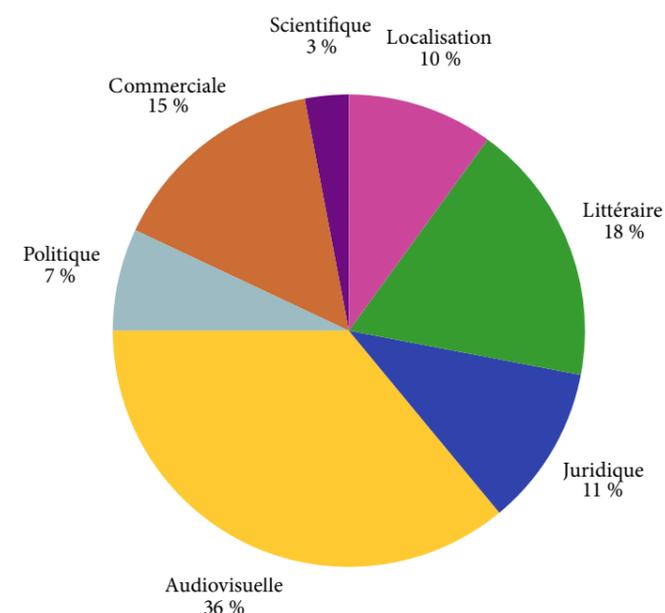
Après obtention du diplôme, plusieurs voies s'ouvrent aux nouveaux traducteurs. Celle de traducteur salarié, exerçant auprès d'institutions nationales ou internationales, de sous-titreur live et stock, ainsi que celle d'audio descripteur. D'autres alternatives sont envisageables, comme la TAV auprès de sociétés de post-production, le métier de responsable de services multilingues, celui de chef de projets audiovisuels, ou ceux de simulateur et de réviseur.

Outre les métiers traditionnels, le traducteur freelance et le traducteur-adaptateur indépendant émergent progressivement. En 2015, 15 700 personnes employées dans ce secteur furent recensées. Au demeurant, des chiffres de 2017, provenant du site internet de l'ONISEP, indiquent que 80 % des traducteurs sont indépendants. Les 20 % restants sont employés par des agences ou des organisations.

Concernant le salaire, peu de données concrètes sont accessibles au vu de sa variabilité. La rémunération du traducteur audiovisuel variera, en effet, selon la durée du média à traduire, ou selon le nombre de mots à traiter. Pour un premier emploi, le salaire reste proche du SMIC et peut augmenter avec le temps. Un traducteur libéral fixe ses propres tarifs et attire, voire choisit, sa propre clientèle.

¹ Voir l'article « Le master de traduction de l'ITIRI : une formation prisée », Magazine LEA Info, 2018, n° 5, <http://langues.unistra.fr/departements-et-instituts/lea/magazines-lea-info/>, consulté le 29 avril 2019.

Les secteurs de traduction prisés par les étudiants LEA



Sempre più considerata dagli studenti di Lingue Straniere Applicate, la traduzione audiovisiva seduce. All'era del digitale, con le piattaforme di streaming come Netflix, i mezzi audiovisivi stanno bene. Spesso, diversi tipi di traduttori con vari e precisi compiti lavorano assieme sullo stesso progetto. Tuttavia, accedere al mestiere di traduttore audiovisivo non è facile benché il settore sia in piena espansione. Infatti, è impossibile sfuggire alla considerevole selezione per avere accesso ai masters nei pochi istituti di traduzione che propongono una specializzazione nei mezzi audiovisivi. Tuttavia l'inserimento professionale non è troppo difficile, dato che non ci sono tanti traduttori formati ogni anno. Se questo mestiere può far sognare, il basso stipendio all'inizio della carriera e l'instabilità di quest'ultimo potrebbe dissuadere alcuni studenti.

Camille Jesel, Laura Fortunati, Lea Fischer



Portrait

Antoine Cornu



Un traducteur hors pair

Féru de jeux vidéo et amoureux de son chien Night, Antoine Cornu, diplômé de la faculté de langues de Strasbourg, s'est dirigé vers la traduction audiovisuelle. À ce jour, ce jeune homme travaille à son compte et s'est spécialisé dans l'accessibilité et la traduction de jeux vidéo. Il nous raconte son parcours atypique et nous livre ses impressions sur le métier.

Après avoir effectué un semestre à la faculté de théâtre, Antoine n'a pas tardé à se découvrir une véritable passion pour les langues en suivant une licence LLCE (langues, littérature et civilisations étrangères) en allemand. En troisième année, il étudie alors un an à l'Université de Cologne (Allemagne) afin de parfaire ses connaissances linguistiques et d'approfondir ses compétences dans le domaine de la traduction. De retour à Strasbourg, l'apprenti traducteur s'inscrit en master de traduction à l'ITIRI (Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales). En découvrant le large éventail de spécialisations au sein de ce master, il décide de se spécialiser en traduction audiovisuelle.

« Ce master m'a permis non seulement d'avoir les acquis pour faire de la traduction classique, mais aussi de travailler sur des supports distincts », affirme-t-il.

Des compétences qui lui serviront lors de son stage obligatoire en master 2 dans la capitale française, à Multimédia France production, où il devient un grand passionné du sous-titrage pour sourds et malentendants. Après un an de vie parisienne, Antoine et sa compagne s'installent en Alsace.

Désormais jeune auto-entrepreneur, ce travailleur indépendant apprécie la liberté offerte par son travail de traducteur audiovisuel: «L'avantage c'est que ça me permet de choisir mes

horaires, mes projets, ça me laisse du temps pour sortir le chien, pour faire plein de trucs», témoigne-t-il. Toujours dans l'idée de simplicité, Antoine précise n'avoir besoin que de très peu pour travailler: son ordinateur, ses mains et son cerveau. Évidemment, différents logiciels de traduction et de sous-titrage tels que MemoQ ou ST500 demeurent essentiels. Par ailleurs, selon lui, le côté captivant de ce métier s'inscrit dans le façonnage d'une recherche sémantique et d'une reformulation adéquate, omniprésente en traduction audiovisuelle. En effet, ayant eu l'occasion de sous-titrer des leçons de MOOC faisant office de cours médicaux en ligne, il s'est donné à cœur joie de traduire des termes techniques.

Néanmoins, le vingtenaire nous confie son inquiétude face à l'arrivée de plateformes telles que Netflix ou Google Traduction ainsi que des pratiques de sous-titrage illégales réalisées par des fans. De plus, il confesse avoir déjà trouvé des fautes de frappe dans les sous-titres, redoutant une image bafouée et dénigrée des interprètes et traducteurs audiovisuels. D'après lui, un tel métier requiert un vrai savoir-faire et des connaissances bien particulières. Grâce à son large réseau de relations dans le domaine de la traduction audiovisuelle, mais également grâce à sa détermination, Antoine a réussi à vivre à 100 % de sa profession. En effet, il gagne aujourd'hui un peu plus que le SMIC. Les débuts en tant que traducteur audiovisuel se révèlent rarement faciles, mais le jeu en vaut la chandelle.

Antoine Cornu, ancien étudiant en la Faculté de Langues de Strasbourg a fait un master de traduction en l'ITIRI de Strasbourg. Ce jeune homme a eu l'opportunité de faire un an à l'étranger à l'Université de Colonia en Allemagne. Il a aussi fait une pratique à Paris en Multimedia France Production. Actuellement, Antoine travaille à son compte en tant que traducteur audiovisuel. Il traduit principalement des sous-titres pour les personnes sourdes et les problèmes d'audition et des sous-titres de jeux vidéo.

Une chose qui le séduit particulièrement est la liberté que son statut de indépendant lui procure. Aussi, il aime beaucoup le travail de recherche sémantique qu'il faut faire pour traduire.

Malgré tout, selon Antoine, le métier de traducteur audiovisuel a une réputation dévalorisée et dévalorisée, surtout avec l'arrivée de Netflix ou de Google Traduction. En outre, Antoine défend le fait que ce métier nécessite de vraies connaissances et un savoir-faire particulier.

Malheureusement, sa détermination lui permet, aujourd'hui, de gagner un salaire minimum.

Tea Alberet, Julie Ziviotta, Victor Mancada

La traduction littéraire : une approche pragmatique

Pour de nombreux diplômés en LEA, la traduction littéraire, un secteur très compétitif, s'avère être un débouché professionnel attrayant. Lors du cycle de conférences organisées par l'ITIRI, la traductrice renommée Morgane Saysana a honoré la dernière édition de l'année académique, le 19 mars 2019, nous offrant des conseils éclairés quant à la manière d'intégrer ce domaine exigeant.

Le Pangloss, humble bâtiment situé à l'extrémité du campus central de Strasbourg, abrite l'ITIRI (Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales), qui met un point d'honneur à l'insertion professionnelle de ses étudiants. L'institut organise régulièrement un cycle de conférences appelé « Les mardis de l'ITIRI » au sein duquel la discussion est axée sur les univers de la traduction et de l'édition. Notre curiosité nous a conduits à assister à la conférence intitulée « Grandeur et misère de la traduction littéraire », orchestrée par Morgane Saysana, traductrice littéraire en anglais, allemand et français.



ITIRI : des formations adaptées au monde professionnel

Cette présentation a principalement attiré des étudiants en M2, spécialisés en traduction littéraire, ayant accédé à l'ITIRI après une licence en langues et plusieurs tests d'admission éprouvants. Lors de la conférence, chacun d'entre eux a apporté un ouvrage qu'il devra traduire dans le cadre du mémoire de fin de master. Travail exigeant, consistant à réaliser une traduction de qualité professionnelle, « accompagnée de fiches terminologiques, d'un glossaire, d'une bibliographie et d'un commentaire de traduction », d'après le site de l'institut.

La traduction littéraire : un travail complexe

Après avoir créé une atmosphère chaleureuse, la traductrice nous plonge au cœur de son métier en insistant, avant tout, sur la nécessité de réaliser un travail profond de documentation afin de « s'imprégner de la prose et de la psyché » de l'auteur à traduire. « Quand on traduit, on passe d'un monde à un autre, on traduit des mots et tout ce qu'il y a en arrière. L'implicite, l'identité, la profondeur des personnages. »

Ensuite, Mme Saysana insiste sur la nécessité de déchiffrer

le texte à travers une première lecture. Puis, une nouvelle lecture, que la traductrice appelle « l'imprégnation », apparaît nécessaire. Cette étape a pour objectif de s'approprier le texte avec un angle d'analyse littéraire et de définir les spécificités langagières de chaque personnage. Arrivent subséquemment les premières tentatives de traduction où le traducteur doit s'efforcer de capturer le rythme de l'auteur. Plusieurs remaniements suivront, ayant pour objet de travailler sur le fond et la forme du texte. Enfin vient le peaufinage, permettant de repérer les répétitions intempestives.

Démarchage professionnel : les stratégies à adopter

Relançant l'attention des auditeurs par la simple question « Comment remplir son carnet de commandes ? », la professionnelle prodigue quelques conseils. D'après son expérience, la meilleure stratégie serait d'exercer une veille sur les ouvrages littéraires en langues étrangères. Participer à des festivals littéraires semble également indispensable pour développer un réseau professionnel. Enfin, un moyen particulièrement prisé reste les propositions aux éditeurs. Dans cette optique, la première action à accomplir serait d'acquérir un ouvrage inédit dans une langue étrangère et d'en faire un échantillon de traduction à transmettre à l'éditeur de collection concerné. Parallèlement, Mme Saysana nous suggère de montrer le potentiel de l'auteur dans le monde francophone afin de convaincre la maison d'édition d'investir dans cette traduction.

La conférencière conclut son intervention par une réflexion sur l'image d'Épinal attachée à la traduction. Parfois vu d'un mauvais œil, le traducteur est en effet accusé « d'infidélité » envers l'ouvrage et son auteur. Rejetant cette conception, Mme Saysana argumente en citant la traductrice littéraire Anna Rizzello : « Les traducteurs rendent possible la rencontre avec la parole d'un absent tout en se portant garants du respect et de l'intégrité de cette parole. »

« Quand on traduit, on passe d'un monde à un autre, on traduit des mots et tout ce qu'il y a en arrière. L'implicite, l'identité, la profondeur des personnages... »

Literary translation: a pragmatic approach

The Pangloss, a humble building situated in the central campus, houses the Institute of Translators, Interpreters and International Relations (ITIRI), which regularly organizes conferences about translation.

The last conference of the academic year entitled "The greatness and misery of literary translation" was led by Morgane Saysane, literary translator in English, German and French. During the seminar, Ms. Saysana dived into the heart of her profession and gave some guidelines as to how to enter this competitive field.

The conference was mainly attended by 2nd year Master's students in literary translation, whose dissertations must include a professional-quality translation, as well as terminology records, a glossary, a bibliography and an analysis of the translated text.

Her process of translating consists of numerous rereads of the text in order to immerse herself in the prose of the author and several revisions with the aim of working in depth on the content and form of the text. Then, she offered some advice: to look out for literature in foreign languages, participate in literary fairs, and make proposals to publishers.

Ms. Saysana finished off by rejecting the misconception of a translator's "unfaithfulness" towards a book and its author by quoting Anna Rizzello: "Translators enable the encounter of an absentee's word while guaranteeing its respect and integrity."

Rebecca Andre

Konstantina Piziofta

Franck Zussy



Compte-rendu : Traduction littéraire les conseils d'une professionnelle

Le 12 mars 2019, l'Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales (ITIRI) de Strasbourg organisait une conférence animée par Anne Martinetti, directrice éditoriale de l'agence de communication « Otago ». Devant un public curieux et attentif, cette femme polyvalente s'exprima sur son parcours, constitué de plusieurs dizaines d'années d'expérience dans la traduction et l'édition.

Anne Martinetti débuta en traduisant principalement de la littérature populaire (science-fiction, polar, littérature jeunesse, etc.), avant de se spécialiser dans le roman policier ainsi que le roman graphique, puis de devenir elle-même auteur de livres culinaires, et d'accéder au poste de responsable éditoriale chez Le Masque. Cet aspect important de sa carrière guidera le discours de la conférencière, regorgeant d'anecdotes concernant le cœur du métier de traducteur et d'éditeur.

« Traduire n'est pas un métier » est la phrase prononcée plusieurs fois par l'intervenante durant sa présentation. Cette idée reçue, consistant à penser que traduire ne demande aucune expérience ni compétence particulières, Mme Martinetti la déconstruira en citant les premières traductions des œuvres d'Agatha Christie orchestrées par Claire Durivaux dans les années 70. Cette traductrice en effet, bien loin du professionnalisme, eut recours uniquement à ses connaissances de la langue anglaise pour proposer des traductions à un éditeur. De ce fait, ces romans policiers contiennent des contresens, des erreurs de traductions, voire des omissions.

Ainsi, l'éditrice met l'accent sur l'importance des traductions successives, et déclarera qu'« une traduction est obsolète dès sa publication ». Elle précisera également que le roman policier constitue un genre aux restrictions particulières poussant le traducteur à procéder à des choix.

Ainsi, le nombre de pages restreint par l'éditeur pousse à aller à l'essentiel dans les informations transmises et certaines situations doivent être adaptées à l'action du récit. De

même, traduire des grades militaires, chose faite par le passé dans certaines traductions de Sherlock Holmes par exemple, peut s'avérer bien inutile.

« Ne pas dévier » et « se démarquer » sont les conseils qu'Anne Martinetti prodiguera aux aspirants traducteurs du master ITIRI présents dans l'assemblée. L'éditrice conseille ainsi de ne pas abandonner son domaine d'expertise une fois celui-ci trouvé, qu'il s'agisse d'un genre littéraire précis ou d'une langue. Ainsi peut-on résumer les indications de l'intervenante comme suit: une fois sa passion trouvée, ses compétences acquises et une valeur ajoutée potentielle, il ne reste plus qu'à se lancer. À titre d'exemple, Mme Martinetti conseille pour bien débiter de trouver un livre rare, non traduit, propice à satisfaire les prérequis précédents. Après contact avec l'éditeur original, le jeune traducteur peut alors demander un contrat d'option pour la traduction et proposer ensuite le dossier à un éditeur français.

« Personne n'est un illustre inconnu », répond finalement Anne Martinetti à une étudiante pour témoigner sans doute du critère le plus important, soit savoir agir en professionnel, même sans expérience préalable. Traduire est donc bien un métier¹, demandant rigueur, réflexion, compétences, excellente maîtrise de plusieurs langues étrangères, et surtout de l'audace pour réussir à se faire une place dans ce milieu en constante évolution.

¹ Ainsi existe-t-il la traduction littéraire, audiovisuelle, mais aussi la localisation, etc. À l'Université de Strasbourg, ces domaines sont accessibles au moyen de formations telles que les masters de traduction, le master ITIRI ou encore le master CAWEB (création web, multimédia et localisation).

日本語の要約3月12日にストラスブールのITIRI (Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales : 翻訳者と通訳者と国際関係の学院) のセミナーで編集者のアン・マーティネッティさんが誘われました。マーティネッティさんは翻訳と編集の専門家だから経験を聞かせてくれました。マーティネッティさんは初めに大衆文学を翻訳しました。そして、推理小説とグラフィックノベルと料理書の専門になりました。「翻訳は仕事じゃない」と言う言葉はマーティネッティさんは反対しました。翻訳の才能がいっぱいありますから。例えば、アガサ・クリステイの作品の最初の翻訳。素人が翻訳をしたことによって翻訳は悪かったです。そして、「編集から翻訳はもう廃れた」と言いました。だから、翻訳は一度ならずをすることが大事な物です。それに、推理小説は特別な制限があります。例えば、ページの数によって、肝心な情報だけを伝えるべきです

最後にマーティネッティさんがITIRIの修士の学生に助言します。「得意になっていつもまっすぐ行く」も言いました、だから情熱と才能は必要ことです。相談に乗ってくれたのは珍しい本を探します。見つけたところ、その本の翻訳を編集に申し込みます。「誰もは無名の人じゃない」はマーティネッティさんの最後の助言でした。意味はいつまでも専門家みたいに振る舞います、経験がなくても。結局、翻訳は本当の仕事です。そのために真剣にすることと技能と外語の熟達が必要です。それにその環境の中に成功するために大胆な心があることも必要です

Davy Wagner
Aurore Buchs



TeachFirst

Une orientation insolite

Fondée en 2002, Teach First est une organisation anglaise à but non lucratif qui vise à réduire les inégalités scolaires. Pour ce faire, l'institution forme des enseignants qualifiés qui seront envoyés au cœur de l'action afin de transmettre leur savoir aux plus défavorisés.



Pour la plupart des personnes se destinant à la profession d'enseignant, le parcours classique est le suivant : licence suivie d'un master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). Il existe cependant d'autres parcours, l'un d'eux étant proposé par Teach First.

De fait, au cours de la formation LEA, différents professeurs insistent sur le fait que la filière LEA est professionnalisante. Le programme Teach First s'accorde bien avec celle-ci, dans la mesure où durant deux ans, les participants au programme, en plus d'être formés au métier, sont amenés à travailler en tant qu'enseignants. La première année est dédiée à l'obtention du Qualified Teacher Status (QTS) qui permet d'enseigner dans les établissements publics en Grande-Bretagne. De plus, la seconde année permet de valider la période probatoire d'un an permettant ainsi de conserver ce statut. Cette seconde année permet également aux participants, s'ils le souhaitent, d'obtenir un master dans une université partenaire.

Combattre les inégalités

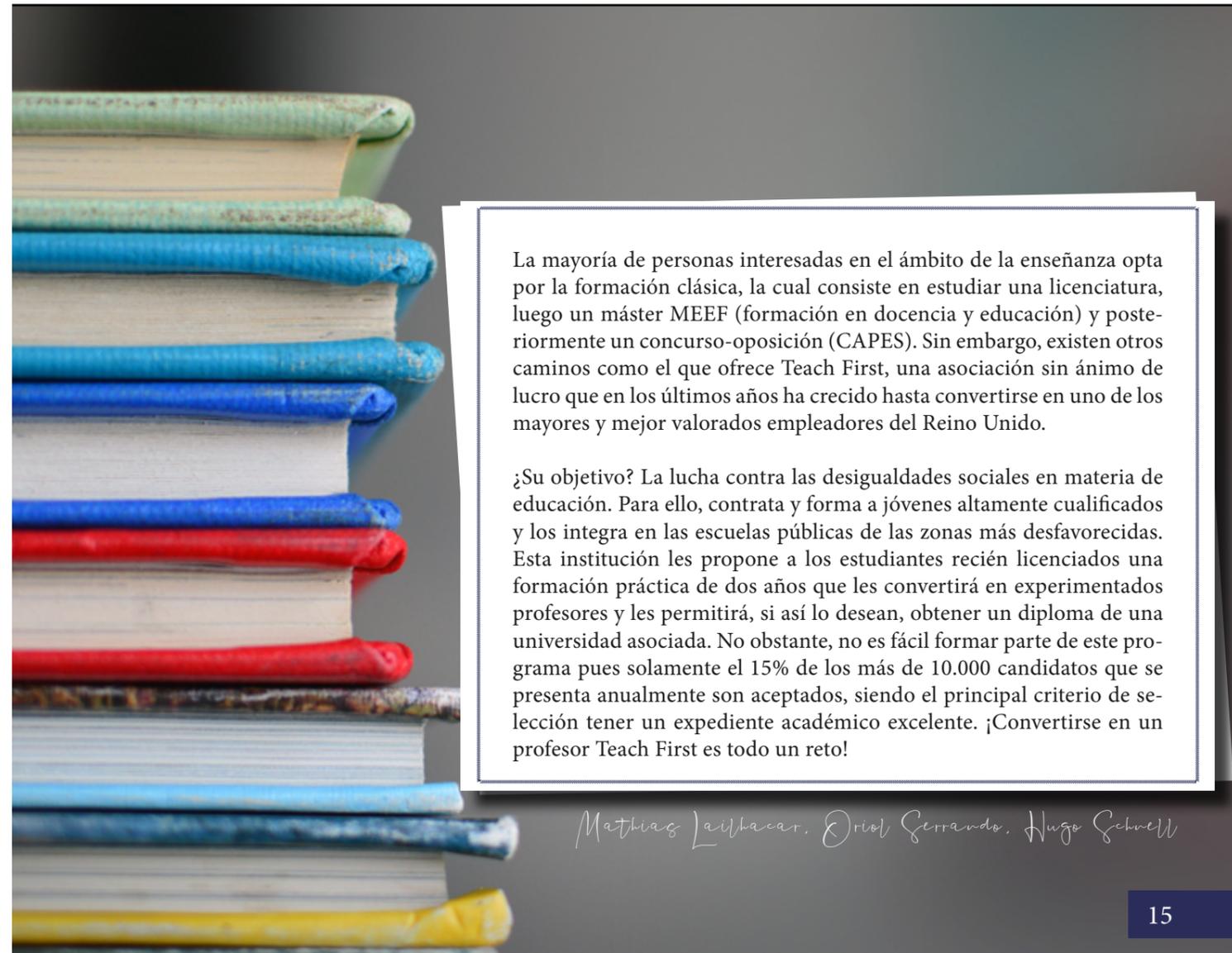
Teach First est une association caritative fondée en 2002 par Brett Wigdortz à la suite d'un rapport établissant un lien entre la pauvreté, les résultats et les opportunités scolaires. Lutter contre les inégalités scolaires est la mission à laquelle se consacre l'association. Dès lors, Teach First recrute et forme des étudiants ayant obtenu une licence au métier d'enseignant avant de les placer dans les établissements dé-

favorisés ou ceux dont les performances académiques sont décevantes.

Le processus de sélection

Bien que Teach First soit l'un des plus grands employeurs du Royaume-Uni, avec environ 1396 nouveaux enseignants pour l'année scolaire 2017/2018, l'association se classe quatrième sur la liste des entreprises offrant le plus d'opportunités à ses employés. Cependant, il n'est pas facile d'être sélectionné pour participer à ce projet. En effet, seulement 15 % des plus de 10 000 demandes soumises chaque année sont acceptées. Les critères de sélection essentiels sont, avant tout, d'avoir d'excellentes qualifications en licence et de réussir les examens UK - GCSE en mathématiques et en anglais. Néanmoins, postuler est assez simple car il suffit de remplir un formulaire en ligne. Dans un deuxième temps, si le profil correspond aux critères recherchés, le candidat sera convoqué à un entretien dans l'un des « Development Centers » du Royaume-Uni (Londres, Birmingham, Edinburgh, Manchester ou Newcastle). Après avoir reçu confirmation, le professeur novice recevra une formation de cinq semaines dans un « Summer Institute » durant laquelle l'école où il enseignera lui sera assignée.

Enfin, pour les personnes peu intéressées par le Royaume-Uni, cette organisation fait partie du réseau Teach For All qui est présent dans 47 pays, sur tous les continents. Par conséquent, Teach First n'est pas la seule alternative à la voie classique que représente la combinaison master MEEF/CAPES.



La mayoría de personas interesadas en el ámbito de la enseñanza opta por la formación clásica, la cual consiste en estudiar una licenciatura, luego un máster MEEF (formación en docencia y educación) y posteriormente un concurso-oposición (CAPES). Sin embargo, existen otros caminos como el que ofrece Teach First, una asociación sin ánimo de lucro que en los últimos años ha crecido hasta convertirse en uno de los mayores y mejor valorados empleadores del Reino Unido.

¿Su objetivo? La lucha contra las desigualdades sociales en materia de educación. Para ello, contrata y forma a jóvenes altamente cualificados y los integra en las escuelas públicas de las zonas más desfavorecidas. Esta institución les propone a los estudiantes recién licenciados una formación práctica de dos años que les convertirá en experimentados profesores y les permitirá, si así lo desean, obtener un diploma de una universidad asociada. No obstante, no es fácil formar parte de este programa pues solamente el 15% de los más de 10.000 candidatos que se presenta anualmente son aceptados, siendo el principal criterio de selección tener un expediente académico excelente. ¡Convertirse en un profesor Teach First es todo un reto!

Mathias Lathacat, Oriol Ferrando, Hugo Schnell



Collecteur de fonds :

compatibilité entre abnégation et rémunération

Les multiples scandales secouant le domaine humanitaire, vers lequel se dirigent de nombreux LEA¹, ne cessent d'alimenter les polémiques sur les dons aux bonnes œuvres. Ces débats houleux remettent régulièrement en question la légitimité du salariat des collecteurs de fonds.

La levée de fonds, part essentielle du travail des organisations humanitaires, fait aujourd'hui l'objet des plus virulentes critiques. Ainsi, la foule mécontente n'hésite pas à fustiger la méthode d'investissement des ONG et pousse l'infamie jusqu'à désapprouver la rémunération des agents de collecte.

Généralement, les détracteurs des collecteurs de fonds professionnels protestent contre le paradoxe impliqué par l'existence même du statut de salarié humanitaire : par quel biais une action caritative, paroxysme du désintéressement, pourrait-elle être menée contre rétribution ? Assurément, cette monétisation est injustement perçue comme une corruption des valeurs d'altruisme et de solidarité.

D'autre part, les reproches de la vox populi portent régulièrement sur l'usage soi-disant malhonnête des dons. Ces accusations visent tout naturellement les individus chargés de la collecte desdits dons. En effet, si l'action des associations essuie régulièrement des critiques, leur trésorerie subit la mésestime à chaque instant. Les récents scandales² touchant le domaine humanitaire renforcent aujourd'hui cette incompréhension du public.

La rémunération conditionne l'efficacité

Alors pourquoi rémunérer une activité devant prétendument rester bénévole ? Comment imaginer un métier requérant une formation longue et exigeante (bac +5 en moyenne), et imposant un rythme très soutenu, pour un salaire de subsistance exercé par des individus n'agissant pas par passion ?

A fortiori, la communication d'un organisme assurant la survie de nombreuses personnes ne peut être confiée à des novices, des non-professionnels. Par exemple, certaines petites associations aux objectifs tout à fait louables peinent à récolter des sommes dérisoires. Ce constat démontre la nécessité de confier les collectes à des professionnels.

Par ailleurs, la foule renâcle face aux campagnes de promotion devenues de véritables courts-métrages au coût inimaginable. Mais sans ces poignantes publicités, sans le sempiternel ressassement des slogans, sans le travail acharné des « fundraisers », la récolte n'atteindrait pas le quart de ses objectifs.

Un manque de transparence ?

Les organisations humanitaires sont accusées de ne pas dépenser leur budget en toute limpidité. La garantie de transparence s'avère pourtant une des tâches principales du collecteur de fonds. Les agents de la Croix Rouge, par exemple, ont prouvé, dans un souci d'honnêteté, que 93 % des dons perçus étaient consacrés aux travaux humanitaires.

Ainsi, malgré le poids de la critique, cette profession ne semble pas en péril. L'expansion du métier est même plus souhaitable pour garantir l'amélioration de l'action des œuvres de bienfaisance et prévenir l'opacité des investissements.

¹ Voir le numéro 3 du magazine LEA-Info, p.6: <https://langues.unistra.fr/departements-et-instituts/lea/magazines-lea-info/>

² Consulter par exemple le livre de Yohan Blavignat et Bénédicte Poiriet, *Charité bien ordonnée*, 2019, Cherche-Midi, Paris.



Сборщиков средств: совместимость между альтруизмом и вознаграждение

Гуманитарные скандалы сподвигают людей задаться вопросом о законности зарплаты в ассоциациях. Сбор средств есть основная часть деятельности этих организаций. В основном, критика относится к статусу работников с жалованием по сбору средств и незаконной трате денег, как показывает недавно вспыхнувший скандал в этой сфере. Между тем ремесло сборщика средств которая требует долгой учёбы, имеет огромное значение и должно исполняться с любовью. Успех ассоциации зависит от профессионализма сборщиков средств. Так без их упорной работы в сфере рекламы, доходов было бы меньше. Во вторых это сборщики средств которые обеспечивают прозрачность гуманитарной деятельности. Так что, не смотря на критику гуманитарные ценности остаются в основах профессии.

Nora Davak
Nathan Brandel
Melissa Yurur



Marine Jaeckel

Coordinatrice de projets humanitaires



Du haut de ses 24 ans, Marine Jaeckel occupe déjà un poste important aux multiples responsabilités. Sa mission consiste à coordonner les projets Impuls'her pour l'ONG LifeTime Projects basée à Strasbourg.

Un cursus riche et varié

« L'humanitaire j'en rêvais toute jeune, puis je me suis peu à peu dirigée vers d'autres horizons », explique la jeune femme au parcours atypique. En effet, en septembre 2011, diplômée d'un baccalauréat économique et social, la jeune bachelière s'oriente vers un DUT Gestion des entreprises et des administrations. Néanmoins, ne trouvant pas sa place dans cette formation, l'élève se réoriente vers la licence Langues étrangères appliquées. Deux années durant, en parallèle de la licence, Marine prépare puis passe les épreuves d'admission aux écoles de commerce. Admise à l'École de management de Strasbourg en Programme Grande École, elle y séjourne quatre années, dont une de césure.

Bien que vouée à une carrière dans le commerce, les rêves d'enfance de l'étudiante refont surface. « Au moment de chercher mon stage de fin de cursus, j'avais des entretiens dans de grandes entreprises et je me suis rendue compte que ça ne m'intéressait pas du tout », précise Marine. Ainsi, la jeune femme contacte LifeTime Projects, une ONG partenaire du Bureau de l'humanitaire de son école. « Quand la directrice m'a parlé du projet d'autonomisation des femmes, j'ai été conquise ! » Enfin, au terme de son stage, la jeune diplômée signe un contrat en tant que coordinatrice de projets humanitaires. « Mon rêve s'est concrétisé ! », se félicite-t-elle, le sourire aux lèvres.

L'organisation de ce projet comble Marine : « C'est important pour moi de faire quelque chose en accord avec mes valeurs. » Depuis 6 mois, elle œuvre pour un programme accompagnant des jeunes femmes au passé difficile, pour faciliter leur insertion socioprofessionnelle au Cameroun et en Bolivie. Dès lors,

« C'est important pour moi de faire quelque chose en accord avec mes valeurs. »

la jeune employée ne voit pas le temps passer dans son chaleureux bureau de la Ruche 35 au quartier Vauban. Sa journée est majoritairement dédiée à l'échange avec ses collègues sur le terrain, mais Marine s'occupe également de la gestion des outils informatiques tels que le référencement internet (« adwords ») et les courriels.

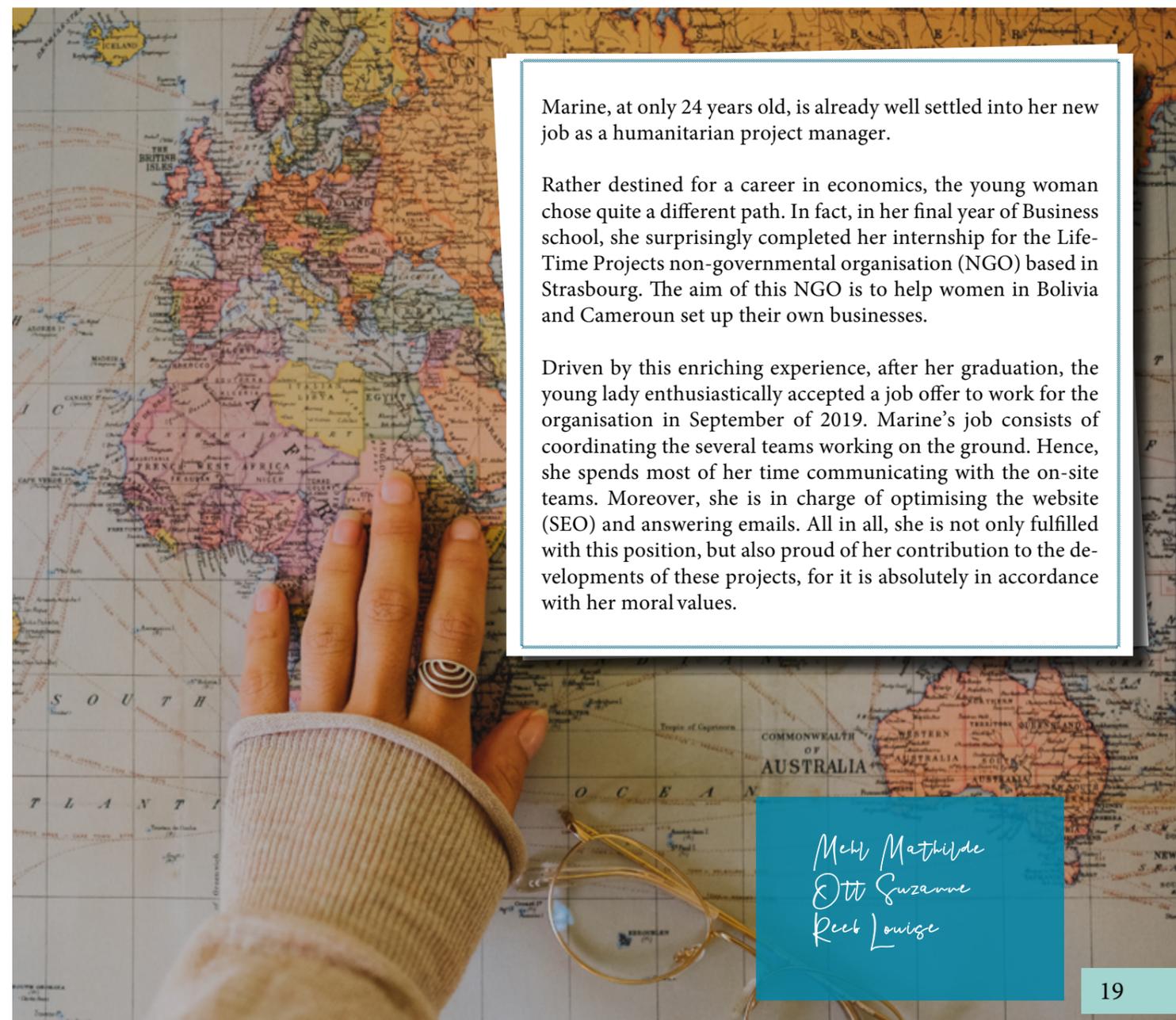
La maîtrise de compétences indispensables

Par ailleurs, l'épanouissement de la jeune salariée dans sa nouvelle carrière est dû à l'acquisition d'un savoir-faire indispensable développé tout au long de son parcours. Ainsi, appréhender la situation, savoir établir un budget, savoir vendre son projet et travailler en équipe s'avèrent autant de qualités requises à l'exercice de sa profession. En outre, les langues occupent une place importante dans sa mission. « La communication avec le Cameroun est facile, puisque le français est la langue officielle. C'est un peu plus compliqué avec la Bolivie, parce que mes connaissances en espagnol sont rudimentaires », regrette Marine. « Mais ce n'est pas si problématique, à défaut de ne pas pouvoir parler espagnol, nous communiquons en anglais », renchérit-elle.

Quoique fière de contribuer au développement du point d'ancrage en France, la jeune strasbourgeoise regrette de ne pas encore avoir pu se rendre sur place pour admirer le fruit de son travail. Pour conclure, la coordinatrice du projet Impuls'her rejette l'idée reçue que l'humanitaire n'est pas durable : « avec la volonté, il y a toujours moyen de le rendre pérenne ! »



Photo issue de la campagne de dons Impuls'her pour aider des jeunes femmes au Cameroun et en Bolivie à réaliser leur projet de vie



Marine, at only 24 years old, is already well settled into her new job as a humanitarian project manager. Rather destined for a career in economics, the young woman chose quite a different path. In fact, in her final year of Business school, she surprisingly completed her internship for the Life-Time Projects non-governmental organisation (NGO) based in Strasbourg. The aim of this NGO is to help women in Bolivia and Cameroun set up their own businesses. Driven by this enriching experience, after her graduation, the young lady enthusiastically accepted a job offer to work for the organisation in September of 2019. Marine's job consists of coordinating the several teams working on the ground. Hence, she spends most of her time communicating with the on-site teams. Moreover, she is in charge of optimising the website (SEO) and answering emails. All in all, she is not only fulfilled with this position, but also proud of her contribution to the developments of these projects, for it is absolutely in accordance with her moral values.

Mehr Mathilde
Ott Suzanne
Reeb Louise

La politique :
une carrière accessible grâce aux
langues étrangères ?

Le 8 mars 2019, Fabienne Keller, ancienne Maire de Strasbourg, première femme membre du Conseil Général du Bas-Rhin ainsi que sénatrice française depuis 14 ans, répondait aux questions d'étudiants en LEA intéressés par une carrière en politique. Bien que sa formation initiale ne corresponde pas à la nôtre, il reste que les langues étrangères tiennent une place prépondérante au sein de la politique européenne. Au demeurant, la licence LEA donne accès à des masters ouvrant potentiellement la voie aux métiers du secteur politique.¹

Au regard de votre prestigieuse carrière politique, comment décririez-vous votre formation universitaire ainsi que votre niveau d'études ?

J'ai obtenu mon baccalauréat scientifique à Sélestat, à la suite duquel j'ai intégré les classes préparatoires, me permettant d'entrer à l'école Polytechnique, en 1979. J'ai effectué, pendant un an, mon service militaire dans la marine, expérience forte agréable. Après coup, j'ai terminé ma scolarité avec un master en économie à Berkeley, en Californie. Comme vous le voyez, ma scolarité ne me prédisposait pas à me retrouver aujourd'hui en politique, mais ce secteur, dans le fond, ne nécessite pas nécessairement de formation particulière préalable.

Selon vous, quelles sont les qualités indispensables afin d'exceller dans le monde de la politique en France ?

La politique est un engagement permis par les électeurs. Le cursus universitaire ainsi que les convictions et comment on les incarne sont importants, mais il n'y a pas de profil type : la proximité avec l'électorat est un enjeu primordial pour réussir en politique.

En tant que politicienne, quels conseils essentiels donneriez-vous à de jeunes étudiants en langues étrangères appliquées pleins d'ambition ?

De prime abord, la politique ne fait pas toujours envie, elle est souvent critiquée. L'essentiel serait de faire ce qui vous passionne et ce dans quoi vous êtes les meilleurs. Je vous encourage à être curieux : rendez-vous sur le terrain et imprégnez-vous de la diversité de la réalité, cultivez votre curiosité notamment dans d'autres pays de l'Union européenne et du monde.

En quoi les langues et les relations internationales s'avèrent-elles précieuses dans ce milieu ?

En politique, l'ouverture est fondamentale. Je me tourne souvent vers l'Europe, car c'est une source d'inspiration majeure. Les langues sont évidemment un atout considérable. À mon grand regret, je ne suis que bilingue : je parle français et anglais. Sans langues, c'est difficile. Je trouve fascinantes les personnes polyglottes.

Lorsque vous aviez notre âge (19-20 ans), quel était votre projet professionnel ?

À 19 ans, j'étais en deuxième année de mathématiques spécialisées : c'était horrible. Je n'avais pas de projet politique et je voulais faire de bonnes études. Mon année de service militaire a été bénéfique et j'encourage tout un chacun à prendre une année sabbatique, une année pour respirer, une année pour trouver sa voie.

Quand avez-vous décidé de vous lancer en politique et comment avez-vous réussi à vous épanouir dans ce domaine ?

J'ai commencé ma vie professionnelle dans le privé, et à 30 ans je n'étais pas encore active en politique. J'habitais alors au Neudorf et l'opportunité s'est présentée, naturellement. Déjà familière avec ce domaine, du fait de l'implication de mon père en politique, je me suis lancée.

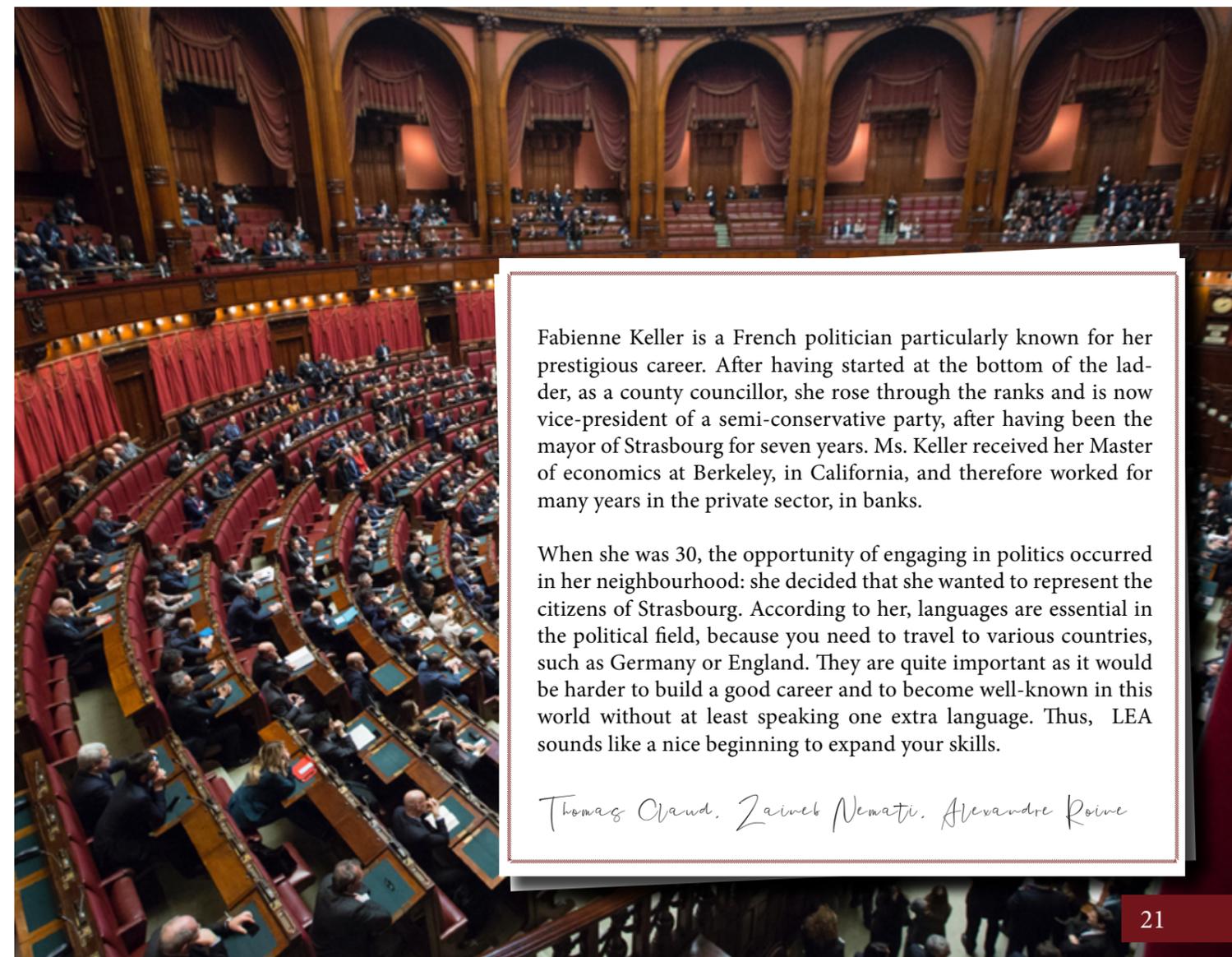
Pourriez-vous nous indiquer une fourchette de prix pour votre salaire ?

Je suis payée 5300 euros par mois, précisément 4370 euros après le prélèvement à la source. Les conseillers départementaux peuvent espérer 1700 euros en début de carrière, et les parlementaires, soit les députés et sénateurs membres de l'Assemblée nationale et du Sénat, 5300 euros.

¹ Les masters idéaux s'avèrent Relations Internationales, se séparant en trois grandes branches : communication internationale, management des projets de communication de l'Union Européenne et gestion du développement et Carrière Politique. Ces parcours sont tout à fait envisageables après une licence LEA, car ils sont relativement ouverts à un large public, même si l'admission se fait sur dossier. Pour un exemple, lire dans ce numéro l'article « Assistant Parlementaire : une carrière tournée vers l'Europe ».



Thomas CLAUDE, Mme KELLER et Alexandre ROINE (Strasbourg, 8 mars 2019)



Fabienne Keller is a French politician particularly known for her prestigious career. After having started at the bottom of the ladder, as a county councillor, she rose through the ranks and is now vice-president of a semi-conservative party, after having been the mayor of Strasbourg for seven years. Ms. Keller received her Master of economics at Berkeley, in California, and therefore worked for many years in the private sector, in banks.

When she was 30, the opportunity of engaging in politics occurred in her neighbourhood: she decided that she wanted to represent the citizens of Strasbourg. According to her, languages are essential in the political field, because you need to travel to various countries, such as Germany or England. They are quite important as it would be harder to build a good career and to become well-known in this world without at least speaking one extra language. Thus, LEA sounds like a nice beginning to expand your skills.

Thomas Claude, Zaiweh Nemati, Alexandre Roine

Assistant parlementaire :

une carrière au coeur de l'Europe

À 25 ans, Jeanne Bisch, ancienne LEA, est accréditée au Parlement européen. Son métier ? Assistante parlementaire : un emploi très varié qui consiste à fournir à son supérieur, l'élu parlementaire, un intense soutien administratif (agenda, réponse aux courriers, etc.), juridique et même moral. La pratique d'au moins deux langues étrangères est un prérequis, mais cet aspect majeur est heureusement au cœur de la filière LEA. À travers cette interview, Mme Bisch nous transmet son secret de réussite pour un parcours professionnel épanoui.



Par quel parcours êtes-vous passée pour en parvenir à votre poste actuel ? Quel était votre parcours académique ?

J'ai la chance d'avoir des parents français et polonais m'ayant toujours parlé dans leur langue maternelle, ce qui m'a permis de les exploiter professionnellement. Après un enseignement secondaire en France et un équivalent du bac en Pologne, j'ai décidé d'entreprendre ma licence LEA en France, à l'Université de Strasbourg, dans le cursus anglais-allemand. Lors de mon échange Erasmus en Écosse, j'ai entendu parler de l'ISIT et du master Interprétation de conférence, qui représente pour moi le secteur le plus stimulant pour un linguiste. Au cours de la première année de ce master, le fonctionnement des institutions européennes me posait problème, et, sur conseil de mes enseignants, j'ai commencé à chercher un stage au sein d'une des institutions européennes. Par le bouche-à-oreille, on m'a mise en contact avec le bureau d'un député européen et j'ai été acceptée en 2017 pour un stage de deux mois. Finalement, le député m'a proposé de poursuivre la fonction jusqu'à la fin de son mandat !

Pouvez-vous décrire la journée type de votre profession ?

C'est assez compliqué, puisque chaque journée varie en fonction des événements en cours. La nécessité d'être connecté à la boîte mail parlementaire s'avère dans tous les cas essentielle, car l'assistant y trouve des informations cruciales. Je suis chargée du secrétariat du bureau du député, je veille ainsi au bon déroulement de son agenda quand il est à Bruxelles, tout en étant disponible à toute demande d'aide.

Quel rôle a joué la licence LEA dans votre parcours professionnel ?

Cette licence m'a permis d'ancrer mes connaissances linguistiques, tout en m'apprenant à mieux comprendre et appréhender

des mentalités différentes, car fondées sur une histoire et une culture diverse. La filière LEA se montre suffisamment ouverte et favorise l'intégration à des masters très divers et variés. Ainsi j'ai pu intégrer un master en Interprétation de conférence, pour me rediriger vers un environnement plus politisé.

Est-ce un réel atout de parler plus de deux langues dans votre métier ?

Le multilinguisme est un atout majeur quand on travaille dans le milieu européen, pas une seule journée ne passe sans que j'utilise trois langues différentes. C'est ce qui m'a en tout cas permis d'être engagée en tant qu'APA ! Plusieurs d'entre nous ne maîtrisent que leur langue maternelle et se débrouillent tant bien que mal dans une langue étrangère. La maîtrise réelle de deux langues et/ou plus (dont l'anglais et le français) permet un progrès professionnel bien plus efficace.

Quels conseils donneriez-vous un étudiant souhaitant devenir assistant parlementaire ?

Ayez de l'audace, mettez en valeur votre savoir-être et ce qui vous différencie des autres, et n'oubliez pas que c'est avant tout un métier au service d'un député, avec qui il est important que vous puissiez partager une même vision politique, et avec qui vous puissiez bien vous entendre.

Comment bien choisir son master ?

Osez choisir ce qui vous passionne, même si cela vous semble inatteignable, vous risqueriez de regretter de ne pas avoir essayé. Si vous ne savez vraiment pas quel master choisir, réfléchissez à ce qui vous ouvrira le plus de portes, ou alors faites une année de pause, travaillez quelques mois ou partez faire un volontariat à l'étranger, cela vous ouvrira de nouvelles portes.

L'interview présente le parcours professionnel de une jeune assistante parlementaire, la signora Bisch, accréditée au Parlement Européen après avoir obtenu une licence triennale LEA et une licence magistrale en interprétation de conférence.

À travers cette interview, Jeanne Bisch décrit sa expérience académique avant d'entreprendre une carrière européenne. En outre, elle expose son quotidien inhabituel à l'intérieur de sa profession, qui varie en fonction de l'agenda. En somme, elle révèle que la licence LEA a également joué un rôle essentiel à travers le multilinguisme, permettant de s'intégrer dans l'environnement européen.

À la fin de l'interview, Jeanne Bisch nous a donné quelques conseils pour accéder à cette profession : il faut être audacieux et savoir mettre à profit ses capacités.

Enfin, l'ancienne étudiante conseille aux étudiants indécis sur les décisions à prendre après la licence : prendre le temps de penser et explorer de nouveaux horizons pour découvrir professionnellement.

Victoria Sutter, Sara Saad, Ludovine Metzger

Luc Ueberschlag, un journaliste aux multiples expériences



Comme celui de la plupart des étudiants, l'avenir de Luc Ueberschlag n'était pas tout tracé. Né en 1989, il opte pour un CAP de menuiserie, après un baccalauréat professionnel, mention photographie. Puis il s'oriente vers un Bachelor Design Post-Industriel à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle, une école professionnelle d'arts graphiques.

Le métier de journaliste n'est donc pas un choix pour cet Haut-Rhinois, mais le résultat d'un concours de circonstances : « C'est arrivé à moi, j'ai découvert la radio associative et d'année en année je suis devenu journaliste. » C'est précisément son métier de menuisier qui l'amène à réparer la porte de la radio MNE (Mulhouse Nouvelle Expérience) en 2013, sur demande d'un ami tout juste rencontré. « Et je ne suis plus jamais parti », ajoute-t-il en souriant. Moralité : pour s'épanouir dans un métier, il ne faut pas craindre de se réorienter en restant à l'écoute de soi et des opportunités.

Un parcours hors du commun

Luc débute en tant que bénévole pour une émission musicale, puis crée la matinale Frühstück, car « à la radio c'est le matin que tout se passe ». L'émission rencontre un franc succès, permet à l'équipe de MNE de s'agrandir et impulse la notoriété de la radio à Mulhouse et aux alentours. Une célébration pour radio MNE, radio qui donne la parole « à toutes celles et ceux qui veulent la prendre, des quartiers aux campagnes, de 0 à 112 ans, de toutes les langues et toutes les couleurs. »

Luc devient responsable d'antenne de MNE en 2016 avec une équipe fixe de 6 personnes composée de salariés et de services civiques. Un poste aux multiples facettes qui consiste en la gestion technique de la radio, la gestion et la formation des bénévoles, le choix des orientations éditoriales, la recherche de partenariats et la création d'événements.

Il occupe cette position jusqu'en décembre 2018 où il décide de travailler pour des médias ayant une activité journalistique indépendante. Selon lui, en effet, l'administration de la radio MNE serait devenue un frein à l'évolution de l'antenne prévue par son équipe : « Radio MNE est si dépendante des subventions que la liberté d'expression en prend un coup. »

Des journées et des semaines éreintantes

La journée typique de Luc commence évidemment par la lecture de la presse quotidienne régionale et l'écoute de la

matinale de France Inter. Afin d'assurer la matinale à MNE, il faut se présenter à 7 h au studio radio, pour passer en direct à 7 h 30. Puis vient le moment du « débriefing » et de la réunion de postproduction, entre 9 h et 12 h, juste avant la préparation de l'émission du lendemain entre 13 h et 18 h.

Bien plus qu'un métier, le journalisme engendre d'inévitables répercussions sur la vie privée. « Tout devient sujet à émission ou reportages. La plupart de mes vacances sont consacrées à des festivals de radios ou de journalisme. Et souvent le dimanche aussi j'ai un micro dans le sac au cas où... » Sa période à la radio MNE a été particulièrement prenante avec un rythme atteignant régulièrement 60 h de travail par semaine. « J'ai la chance de vivre avec ma compagne qui est aussi journaliste radio, mais c'est vrai que nous parlons peu d'un projet de famille. »

Une méfiance à l'égard de la montée du populisme européen

Ainsi les prochaines élections européennes sont un sujet majeur pour lui. Grâce à son expérience, et notamment l'émission Wunder Parlament de la radio MNE, il affirme avoir une meilleure compréhension du système européen, mais s'inquiète du mandat à venir. « J'ai un peu de mal à garder mon esprit pluraliste dans mes sujets. Entre Brexit et montée de l'extrême droite européenne j'ai un peu peur que tout se complique davantage entre les pays membres et que les citoyens seront encore une fois mis de côté. »

L'expérience de Luc est atypique, car en règle générale le métier de journaliste est difficile d'accès. Décrocher le sésame consiste à intégrer un master de journalisme, par exemple au CUEJ de Strasbourg ou à l'ESJ de Lille. Ces masters, respectivement publics et privés, sont accessibles par concours uniquement, mais une licence polyvalente comme LEA offre de bons atouts pour réussir. En outre, la maîtrise d'une langue et culture étrangère a probablement été un atout décisif dans la carrière de Luc. Un atout que les étudiants acquièrent au terme de la licence LEA.



Luc Ueberschlag

Crédit photo : MplusInfo

Luc Ueberschlag war Journalist beim Radio MNE (Mulhouse Net Experience). Sein Karriereweg ist ungewöhnlich: nach seinem berufsorientierten Abitur in Fotografie absolvierte er ein CAP als Tischler ? (Zeugnis über die berufliche Befähigung). Er wurde dann von MNE angeheuert, um eine Tür zu reparieren und ging nie weg. Als Freiwilliger stieg er durch die Ränge und übernahm 2016 die Leitung des Radiosenders. Er moderierte die Sendung „Wunder Parlament“, die über Neuigkeiten aus dem Europäischen Parlament in Straßburg informiert.

Seine Tage waren sehr rhythmisch. Er beginnt damit, die Tagespresse zu lesen und France Inter zu hören. Er kommt gegen 7 Uhr morgens an, um sich mit der Morgenausgabe, die um 7:30 beginnt, zu befassen. Dann gibt es noch eine Nachbesprechung mit der Produktion von 9 bis 12 Uhr. Der Rest des Tages dient der Vorbereitung auf die Sendung am nächsten Tag. Luc erklärt, dass er schon bis zu 60 Stunden pro Woche gearbeitet hat. Er ging so weit, seine Ferien Radio- oder Journalismusfestivals zu widmen.

Luc Ueberschlag behauptet, dass er dank seines Programms „Wunder Parlament“, das europäische System besser versteht. Dennoch äußert er seine Befürchtungen in Bezug auf die Wahlen. „Zwischen Brexit und dem Aufstieg des Rechtsextremismus in Europa befürchte ich, dass die Beziehung zwischen den Mitgliedsländern sich verschlechtern wird und dass die Bürger wieder einmal beiseite geschoben werden.“



Fanny Frank
Lisa Kohler
Emilie Revata



Chargé.e de communication : un métier pluridisciplinaire

La diversité de métiers possibles au terme d'études en langues étrangères appliquées peut paraître vertigineuse : la communication représente l'une des branches les plus prisées. Effectivement, il s'agit d'une profession nécessitant de nombreuses compétences, adaptation et polyvalence. En l'occurrence, le chargé de communication, accueilli tant au cœur de structures privées que publiques, développera la réputation de l'établissement, en améliorant son image et sa coordination. Souvent perçue comme une carrière axée sur la discussion aux dépens de l'action, cette profession joue pourtant un rôle essentiel au cœur de l'entreprise. En ce sens, la variété de ses missions rend le chargé de communication indispensable.

Un emploi sollicitant de multiples compétences

Le métier de chargé de communication vise à faciliter la communication à l'extérieur et au sein de l'entreprise. Entre autres, le communicant doit mettre à jour la page web et les réseaux sociaux de l'établissement en continu, rédiger des newsletters, des e-mails, des brochures, le journal de l'entreprise ou encore organiser des conférences et des galas en respectant le budget attribué. En somme, une aisance à l'écrit et à l'oral, ainsi qu'une capacité d'adaptation demeurent essentielles. Le chargé de communication se doit aussi de maîtriser les langages de programmation Web (HTML, CSS) et les logiciels de montages vidéo ou de retouches photo (Photoshop, InDesign). Dans ce contexte, les langues étrangères apprises en LEA trouveront leur utilité pour promouvoir un produit ou l'entreprise à l'étranger.

Du reste, avec la montée en puissance du numérique le secteur de la communication se voit redynamisé ces dernières années. Cependant pour les jeunes diplômés, l'insertion peut s'avérer compliquée et commencer par un stage ou un poste d'assistant est souvent nécessaire avant de décrocher un CDD puis un CDI. Une évolution au rang de responsable de communication peut enfin s'envisager dans le futur.

Des clés pour réussir son insertion professionnelle

Pour accéder à ce métier, il s'avère préférable de poursuivre des études en relations internationales. Dans ce domaine, les diplômés en langues étrangères occupent une place prioritaire puisqu'ils disposent d'une bonne connaissance du monde qui les entoure.

À Strasbourg, les étudiants peuvent suivre un master en relations internationales à l'Institut d'interprètes, de traducteurs et de relations internationales (ITIRI). Si en première année le cursus s'articule autour d'un tronc commun, par la suite le choix du parcours Communication Internationale, en M2, permet de maîtriser toutes les techniques de communication, ainsi que les savoir-faire en matière de nouveaux médias.

Ce n'est sans doute pas un hasard si, pour la rentrée 2018, la moitié des étudiants inscrits en première année de master en Relations internationales ont suivi des études en LEA : le métier de chargé de communication requiert des compétences disciplinaires et transversales, précisément acquises au cours de cette licence.

Il mestiere di comunicatore viene composto da diverse missioni per promuovere l'azienda e per facilitare la comunicazione nell'impresa a livello interno ed esterno. Deve occuparsi del sito web e delle reti sociali dell'ente ma anche scrivere delle newsletter o organizzare delle Gala rispettando un budget.

Per questa professione, è necessario avere l'abilità di adattarsi ad diverse situazioni e sentirsi a proprio agio nell'ambito scritto come orale.

Accedere a questo lavoro è possibile con degli studi di relazioni internazionali dopo una laurea di LEA. Quest'ultima è molto utile, permette di ottenere una buona padronanza di due lingue, e una conoscenza importante del mondo in generale. Gli studenti possono fare una laurea specialistica all'ITIRI di Strasburgo, e specializzarsi in comunicazione internazionale nel secondo anno.

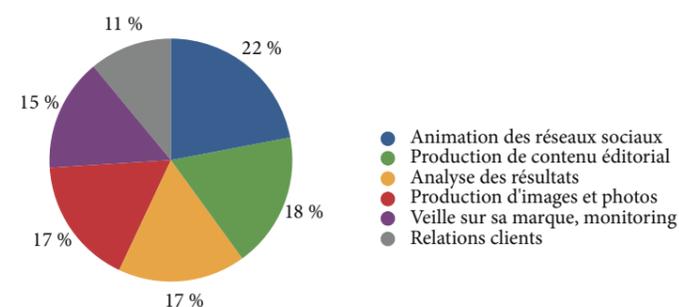
Tuttavia, l'inserimento professionale dei giovani nel settore può essere difficile quindi si consiglia di cominciare con un tirocinio o con un posto di assistente per avere esperienza.

Aranza Avendano, Marion Burgard, Lea Fetzler

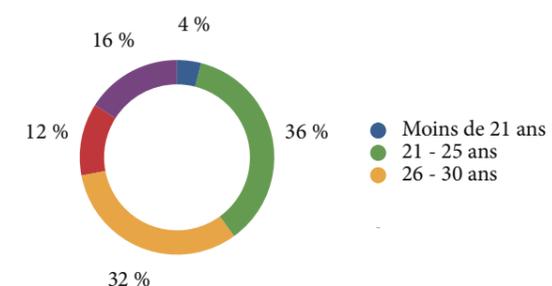
Devenir Community Manager

351

Les principales tâches du community manager



68% des community managers ont entre 21 et 30 ans



Enquêtes réalisées par le Blog du Modérateur, du 24 avril au 10 juin 2018 auprès de 1150 community managers et social media managers

La voie du succès professionnel passe aujourd'hui en grande partie par internet. Les entreprises ont bien compris ce phénomène et font ainsi appel aux services du « community manager ».

Si cet intitulé de poste reste majoritairement utilisé (52 %) en France, la profession est également désignée par les termes de « social media manager » (21 %) ou de « spécialiste de communication et/ou du marketing » (22 %). Toutefois, sa dénomination officielle française est animateur-trice de communauté, que le site FranceTerme.fr définit ainsi : « Personne chargée de développer la présence sur la toile d'une organisation publique ou privée en fidélisant un groupe d'internautes et en animant ses échanges dans des réseaux sociaux, des médias en ligne ou des forums »¹.

Cette profession est apparue en France vers 2005, et consistait essentiellement en la gérance et la modération des forums. Cependant, ce métier a depuis beaucoup évolué, au même rythme que les réseaux sociaux.

Les compétences indispensables

Cette profession vise particulièrement les personnes polyvalentes et aimant le contact relationnel. Un « community manager » se doit donc de maîtriser parfaitement l'anglais pour assurer ses missions principales, mais parler d'autres langues s'avère bien entendu une véritable valeur ajoutée. Du reste, une capacité d'adaptation et une bonne expression orale sont nécessaires. Ces compétences sont notamment développées en LEA lors des travaux de groupe et de la pratique obligatoire des langues étrangères à l'oral, durant les trois années de licence. Quant aux compétences rédactionnelles, elles constituent un atout non négligeable. En effet, le community manager assure la modération de façon structurée et gère la relation client par messagerie. La crédibilité de l'entreprise est en jeu.

La communication incarnant l'essence même du métier, le manager doit maîtriser les nouveaux médias de communication (en constante évolution). Il a pour mission de créer

des contenus et d'animer les comptes professionnels et les pages publiques des sociétés qu'il représente sur les réseaux sociaux. Aussi, ce professionnel est tenu de savoir exploiter les outils dédiés à son domaine (Photoshop, langage HTML et CSS, Word). En effet, outre l'animation d'une ou de plusieurs communautés d'internautes, la création de contenu multimédia est également au programme (mise en forme, utilisation de photos, etc.).

À l'Université de Strasbourg, les bases du marketing sont enseignées en 3e année de LEA et le langage HTML en 2e année, ce qui donne la possibilité de s'y familiariser.

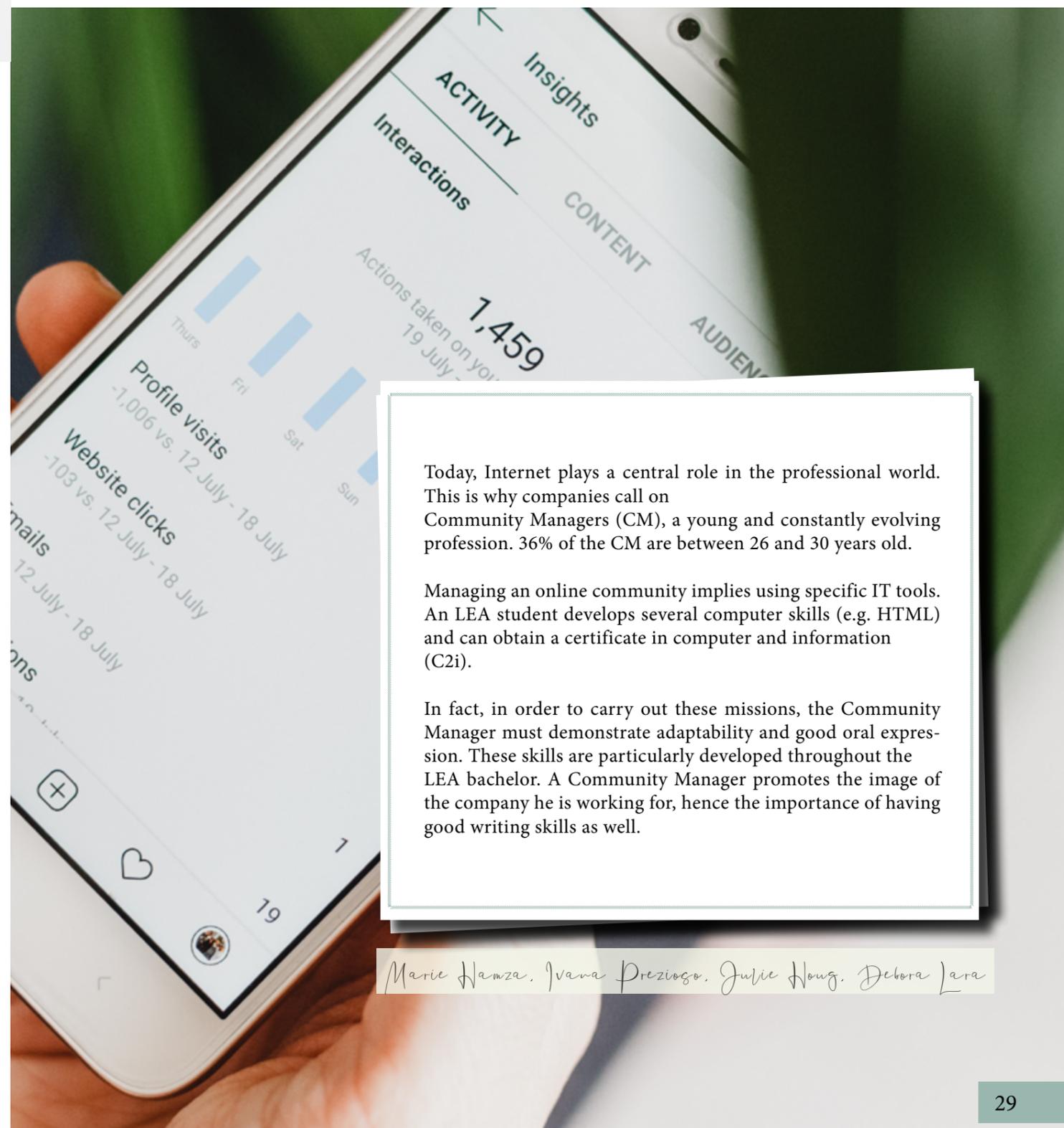
Formation au poste

Alors que la filière LEA offre un très grand nombre de débouchés et n'induit pas un « métier-type », aucun diplôme spécifique ne prépare au métier d'animateur-trice de communauté. Pour y parvenir, l'étudiant peut obtenir un bac +2, comme un BTS communication, technico-commercial, ou d'un DUT MMI, métiers du multimédia et de l'Internet.

Cependant, les recruteurs demandent de plus en plus un niveau bac +3, comme une licence professionnelle, métiers de la communication avec une spécialisation dans la communication digitale. Les diplômés d'école de commerce et d'IEP (Institut d'études politiques) sont également appréciés.

Enfin, le salaire d'un community manager débutant tourne autour de 2000 euros brut par mois. De plus, ce métier présente des perspectives d'évolution (chef de projet ou responsable de la communication numérique), et des possibilités de spécialisation, notamment dans les domaines de l'e-commerce ou de la publicité.

¹ FranceTerme : <http://www.culture.fr/franceterme>.



Today, Internet plays a central role in the professional world. This is why companies call on Community Managers (CM), a young and constantly evolving profession. 36% of the CM are between 26 and 30 years old.

Managing an online community implies using specific IT tools. An LEA student develops several computer skills (e.g. HTML) and can obtain a certificate in computer and information (C2i).

In fact, in order to carry out these missions, the Community Manager must demonstrate adaptability and good oral expression. These skills are particularly developed throughout the LEA bachelor. A Community Manager promotes the image of the company he is working for, hence the importance of having good writing skills as well.

Marie Hamza, Ivana Prezioso, Julie Houng, Debora Lara

Directeur marketing : un métier prometteur après une licence LEA



Le métier de directeur marketing fascine plus d'un étudiant, en particulier depuis la démocratisation de l'usage des réseaux sociaux comme canaux de commercialisation. La formation à suivre demeure pourtant vague pour beaucoup.

Un métier à hautes responsabilités

Pour remplir son objectif principal, à savoir déceler pour son entreprise les opportunités offertes par le marché, le directeur marketing doit détenir de nombreuses compétences. Au-delà de sa capacité d'invention et d'un grand investissement dans son travail, ce responsable doit en effet faire preuve d'un important sens de l'organisation, d'une forte résistance à la pression, d'adaptation et d'esprit d'équipe.

Dans la perspective de promouvoir ses produits, la stratégie du marketeur consiste à définir un « plan marketing », c'est-à-dire un plan reposant sur la collaboration entre le service commercial qui souhaite catapulter son produit et le service marketing, ici le marketeur. Ce dessein comprend généralement huit étapes qui, en accord avec le service commercial, analysent les contextes internes et externes et indique l'ensemble des stratégies à suivre pour atteindre des objectifs précis. Cette étude se mène soit pour le lancement, soit pour le réajustement d'un produit.

De la licence LEA au domaine du marketing

Sa licence obtenue, un étudiant LEA s'avère un candidat plus que sérieux. En effet, sa maîtrise des langues ainsi que ses connaissances économiques, commerciales et juridiques lui ouvriront les portes de la mercatique. Cependant, avant d'accéder à un tel emploi, plusieurs années de pratique dans le domaine en tant que chef de produit ou encore chef de groupe sont nécessaires.

Pour se former, le candidat pourra opter pour une école de commerce. Mais ce choix reste néanmoins coûteux : il faut compter en moyenne 9000 € voire 15000 € l'année. Dès lors, la voie du master représente une bonne alternative. En particulier, les masters LEA et Relations internationales et communications mettent l'accent sur les compétences requises, à savoir : les stratégies de développement à l'étranger et la gestion d'une marque. Petit bémol : si l'admission n'impose pas le passage d'un concours, un bon dossier académique demeure toutefois indispensable et un entretien devant un jury s'annonce obligatoire.

À l'issue de sa formation, et après avoir gravi les échelons, un professionnel sera rémunéré 4000 € brut par mois. À terme, il touchera 13000 €. Cependant, 75 % des directeurs marketing reconnaissent percevoir un salaire inconstant, déterminé par leur performance.



Die Tätigkeit des Marketingdirektors fasziniert viele Studenten, zumal seit der Demokratisierung der Nutzung sozialer Netzwerke als Marketingkanäle. Dennoch erscheint das zu absolvierende Training für viele vage.

Die Aufgabe des Marketingdirektors ist es, sein Produkt zu verkaufen, indem er die Möglichkeiten des Marktes bewertet. Natürlich muss der Mitarbeiter organisiert und erfinderisch sein, um dem Druck standzuhalten, weil es keinen Zeitplan gibt.

Dank ihrer Sprachkenntnisse sowie ihrer wirtschaftlichen und juristischen Kenntnisse haben LEA-Absolventen das ideale Profil, um einen Job im Marketingbereich zu erreichen. Andere Diplome werden jedoch verlangt. Einerseits kann man an einer Business School studieren. Andererseits vermitteln Masterstudiengänge wie LEA oder die Schule Itiri Entwicklungsstrategien im Ausland. Wenn die Zulassung zum Masterstudiengang keinen Wettbewerb erfordert, sind gute Studienleistungen und ein Vorstellungsgespräch vor einer Jury erforderlich.

Am Ende seiner Ausbildung erhält ein Anfänger 4000 € brutto pro Monat. Am Ende seiner Karriere erhält er 13.000 €. Die Vergütung kann jedoch unterschiedlich sein und wird von der Leistung des Beschäftigten beeinflusst.

Lola Crowvezier, Margot Rosquoet, Emma Vautard



Interview

Rencontre avec une ancienne étudiante CAWEB devenue chef de projet digital

Depuis 2017, Marina travaille au sein de l'agence web Adeliom à l'Espace Européen de l'Entreprise à Schiltigheim. Chef de projet web, elle a été embauchée suite à l'apprentissage qu'elle a effectué durant sa deuxième année de master CAWEB au sein de la structure. Dans cette interview, elle partage ce que lui a apporté la formation dans le cadre de l'exercice de sa fonction de chef de projet digital.



Quelles études as-tu suivies avant d'intégrer le Master CAWEB ?

J'ai suivi des études de langues étrangères, notamment la Licence Langues et Interculturalité (Ensemble d'Europe Centrale et Orientale) à l'Université de Strasbourg, qui m'a permis d'étudier l'anglais, le russe et le roumain.

Alors pourquoi s'être ensuite tournée vers le web en choisissant le Master CAWEB ?

J'ai toujours eu une passion pour les langues et ai fréquenté l'école bilingue franco-allemande dès mon plus jeune âge. Je m'imaginai donc travailler dans le milieu de la traduction ou de l'interprétariat. Mais après ma licence, je me suis rendu compte que ces domaines menaient majoritairement à un emploi en freelance et que, bien souvent, une double-compétence était demandée par les recruteurs dans le milieu professionnel. C'est ainsi que j'ai découvert le Master CAWEB, qui combine langues et web et propose donc d'acquérir cette double-compétence. Ayant toujours été à l'aise avec les outils informatiques et très motivée à l'idée de découvrir de nouveaux horizons, je n'ai donc pas hésité à m'inscrire à cette formation !

Qu'est-ce qui fait la force du Master CAWEB et qui le rend différent des autres formations web ?

La force du master est de proposer des enseignements variés, dans tous les domaines du web (développement, graphisme, SEO, gestion de projet ...), dispensés par des professionnels du milieu. Le tout combiné à une expérience professionnelle en alternance. Même si la variété des enseignements ne permet pas toujours un approfondissement des compétences, les bases acquises dans chaque domaine permettent d'ouvrir un grand nombre de portes dans le milieu professionnel, ce qui en fait un master résolument professionnalisant.

L'apprentissage en Master 2 : pour ou contre ?

Pour, sans aucune hésitation ! C'est une énorme chance de pouvoir effectuer la formation en apprentissage et c'est une expérience incroyablement enrichissante, qui nous ouvre les portes du monde professionnel.

Ce mode de formation m'a permis de décrocher un emploi dans l'entreprise où j'ai effectué mon alternance, et surtout de me conforter dans mon choix professionnel de la gestion de projet.

Dans quelle mesure le Master CAWEB t'a-t-il aidé à devenir la chef de projet digital que tu es aujourd'hui ?

Les étudiants CAWEB sont amenés à toucher à tous les domaines du web, ce qui leur offre une bonne vue d'ensemble et donc une bonne compréhension des contraintes de chaque métier.

C'est un bagage de compétences particulièrement précieux pour un chef de projet, qui doit pouvoir comprendre le travail que réalise son équipe et les contraintes techniques, graphiques et ergonomiques auxquelles elle est confrontée au quotidien.

Quelles sont les principales qualités à avoir pour être chef de projet digital ?

Le métier de chef de projet est assez exigeant et nécessite un bon nombre de compétences, mais la principale qualité est avant tout la rigueur ! Être organisé, carré, et rigoureux est le principal ingrédient de la réussite d'un projet.

S'ajoutent à cela un bon esprit d'équipe, savoir être à l'écoute des autres et faire preuve d'empathie (tant pour les clients que pour l'équipe), savoir prendre du recul pour faire les bons choix, sans oublier une bonne faculté à gérer le stress.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le métier de chef de projet web ?

La variété des projets et des missions au quotidien qui font qu'on ne s'ennuie jamais ! Chaque client est différent, avec un domaine d'activité propre, une personnalité et des problématiques spécifiques. On ne cesse donc d'apprendre à chaque nouveau projet.

De plus, le domaine du web évoluant assez vite, une veille régulière est indispensable. Nous avons alors l'opportunité d'expérimenter énormément de nouvelles choses : nouvelles technologies, nouvelles tendances graphiques, nouvelles méthodes de gestion de projets, nouveaux outils, etc. On en apprend tous les jours !

Même les missions au quotidien ne sont jamais répétitives : réunions clients, briefs équipe, rédaction de mails, appels téléphoniques, création de plannings, suivi du budget, intégration de contenus, optimisations SEO, tests et organisation de retours, formations clients, et j'en passe !

Colline Marabege



Analyse

LEA : un tremplin vers le poste de chargé.e de projet événementiel ?

Un secteur en pleine croissance

Par son caractère pluridisciplinaire, la filière LEA propose un large éventail de débouchés. L'événementiel, un des secteurs envisageables, représente aujourd'hui un chiffre d'affaires de 64,5 milliards d'euros et enregistre une croissance de 5 à 10 % par an. Par ailleurs, le métier de chef de projet se révèle un des emplois émergents dans ce domaine. En effet, selon un rapport de synthèse, mené en 2013 auprès de 1266 entreprises par le Fafiec (un organisme en charge des professions du numérique), le poste se place en 3e position des « métiers jugés d'avenir dans le secteur ».



Chargé de projet : un intérêt partagé par les étudiants en LEA

Les étudiants de la filière expriment un sentiment de curiosité pour ce débouché. Selon un sondage réalisé en 2019, auprès de la promotion LEA de l'Université de Strasbourg, 30 % des 168 interrogés « s'intéressent » au métier de chargé de projet événementiel.

En outre, l'attrait pour le poste croît au fil des années. Si 45 % des L1 doutent et « ne savent pas », les L3 quant à eux manifestent plus d'assurance dans leurs réponses : 34 % portent un intérêt à cet emploi et 39 % affirment ne pas vouloir continuer vers un tel métier.

Le chargé de projet : une tour de contrôle

Le coordinateur tâche de mener à bien un projet, comme un festival, une rencontre sportive ou encore un gala. Ce poste représente la tour de contrôle et requiert un sens élevé des responsabilités afin de pouvoir s'occuper des déplacements professionnels, de la répartition des missions et des entretiens avec les clients. Le salaire varie selon l'entreprise et l'ampleur de l'événement, cependant la moyenne enregistrée par l'ONISEP oscille autour de 1900 euros nets.

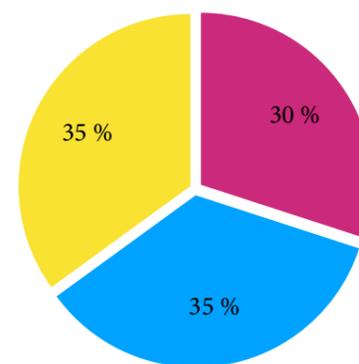
De multiples formations en entrepreneuriat, marketing et en gestion permettent d'accéder à cet emploi. Par exemple, le « Master marketing et gestion d'événements », enseigné à l'École de Management de Strasbourg, forme au métier de chargé de projet événementiel.

Une licence propice au métier de chargé de projet

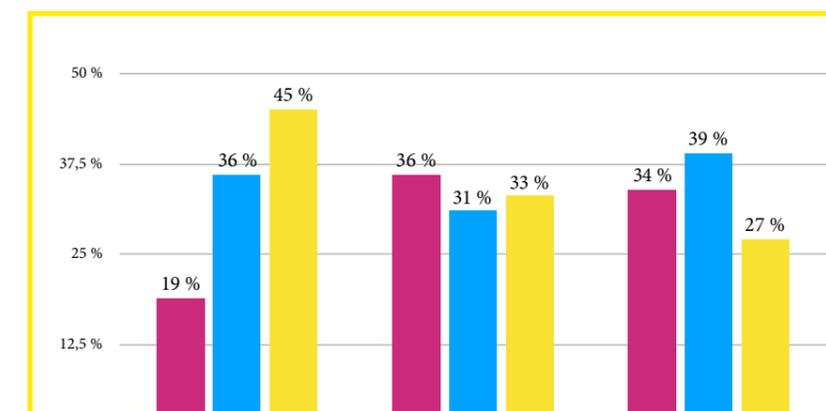
La licence LEA offre une voie d'accès aux masters évoqués. En premier lieu, les enseignements de langues étrangères permettent aux futurs chefs de projets de mieux appréhender les échanges avec différentes cultures. De surcroît, les travaux de groupe et les diverses présentations orales offrent la possibilité de développer une aisance communicationnelle nécessaire pour une personne en charge d'une équipe. Enfin, des cours en relation directe avec le métier, comme « Gestion d'entreprise » en 3e année, sont proposés aux étudiants.

Une vie étudiante formatrice à la gestion de projets

En 2018, le département de LEA strasbourgeois a instauré le programme « Focus-LEA » dans le but d'octroyer aux étudiants la possibilité de participer à la vie associative de la licence. Ces tâches permettent de découvrir les enjeux du monde professionnel : une vaste palette de missions marketing, humanitaires, artistiques, etc. est mise à disposition. Ainsi, et ce très tôt dans l'enseignement supérieur, les futurs diplômés acquièrent des compétences (officiellement validées comme professionnelles par l'institution strasbourgeoise) dans la coordination et la gestion d'un groupe, nécessaires pour le poste de chargé de projet.



● Intéressé.e
● Pas intéressé.e
● Ne sais pas



Le métier de chef de projet événementiel vous intéresse-t-il ?

The LEA degree offers, through its versatility, a wide range of job openings. Event manager, one of the many opportunities conceivable, appears as a growing post in the industry. Furthermore, according to a survey of 168 students, LEA students show great interest in this career. Indeed, 30% answered "Yes" when asked whether they would like to continue in this sector.

The profession represents the key element in a team. In fact, the role consists in carrying out a project, such as a festival, a sports encounter or even a gala. Some postgraduate programs lead to this job. For instance, the "Master marketing et gestion d'événements", conducted by the School of Management of Strasbourg, provides the tools to become an event manager. Moreover, LEA acts as a gateway to these schools, thanks to classes like "Gestion d'entreprise" (business management). Likewise, "Focus-LEA" activities give the chance to develop the professional skills required for a coordinator, such as accountability and autonomy.

Bakker Baghdassarian
Seyma Akdeniz
Nezar Fortas

Synthèse

Agent de voyage : le monde à portée d'un clic

Le métier d'agent de voyages constitue une véritable aubaine pour les amoureux des langues étrangères et du relationnel. Hélas, les informations d'orientation vers cette profession passent souvent sous silence la possibilité d'emprunter le chemin du cursus LEA, alors que les compétences acquises durant cette licence répondent tout à fait aux exigences du métier.

Instruit de plusieurs disciplines et compétences, le diplômé en LEA possède une polyvalence avantageuse pour intégrer les nombreux domaines professionnels susceptibles de l'accueillir : les langues, le commerce, le journalisme, la communication ou encore les relations internationales. S'ajoute à cette liste le tourisme, secteur en grande période de prospérité puisque l'accessibilité croissante, au moyen d'internet et des réseaux sociaux, aux agences de voyages favorise considérablement l'essor de la sphère touristique.

Les compétences requises

Une des qualités phares du conseiller en voyage consiste en la relation interpersonnelle, aptitude largement développée dans les cours de LEA où les multiples travaux de groupe favorisent l'écoute et le débat, augmentant ainsi la capacité d'argumentation. Surtout, les apprentis linguistes s'entraînent régulièrement à s'exprimer en français et en langue étrangère devant une audience conséquente. Or ces qualités sont un point essentiel de la profession, où la maîtrise de l'anglais demeure évidemment indispensable — un critère que les diplômés en langues étrangères remplissent généralement à l'issue de leur 3^e année.

Au demeurant, ce linguiste polyvalent, initié à des enseignements tournés vers le monde de l'entreprise, se montre apte à s'occuper du travail administratif qui rythme le quotidien du conseiller en voyage. À cet effet, ce dernier utilise à bon escient les outils numériques tels que les logiciels de bureautique et les réseaux sociaux. Or ce savoir-faire s'avère l'un des points forts du diplômé en LEA puisque la validation du diplôme

nécessite l'obtention de la certification PIX, anciennement appelée C2i.

Les voies d'accès post-bac

Quant aux cursus post-baccalauréat ouvrant la voie au métier, le néo-bachelier se tient face à un nombre important de possibilités. Parmi celles-ci existent quatre BTS, quatre licences professionnelles ou bien une licence générale, c'est-à-dire la LEA. Les diplômés les plus ciblés restent ceux du commerce et du tourisme, particulièrement adaptés pour exercer cette profession. Mais les plus populaires demeurent le BTS Management des unités commerciales, le BTS Tourisme et la Licence professionnelle commerce spécialité e-tourisme

Néanmoins, le licencié de LEA possède un atout majeur sur ses homologues provenant d'autres formations. Non seulement manie-t-il la langue dans tout son art, mais aussi la culture reliée, grâce aux cours de civilisation américaine, italienne, espagnole ou encore japonaise et russe. Au-delà, grâce à de nombreux projets Erasmus, l'occasion d'effectuer un stage volontaire ou bien le stage obligatoire de troisième année, l'étudiant peut d'ores et déjà voyager hors de son territoire dans le cadre de ses études, avantage non négligeable pour accéder au secteur du tourisme. La LEA se présente donc inévitablement comme une voie d'accès avantageuse au métier d'agent de voyages.



El mundo a un clic de distancia

Agente de viajes, un oficio ideal para los amantes de las lenguas y del contacto personal. Se puede acceder desde distintas formaciones a partir del Bac +2 pero aquí abordaremos una vía de acceso poco conocida: ¡Bienvenidos a LEA!

Curtidos en diversas materias, los egresados de LEA poseen un abanico de competencias como los idiomas, las relaciones internacionales o las finanzas, currículo que basta para tumbar los estereotipos sobre las salidas laborales. La comunicación, cualidad primordial del asesor de viajes, supone un pilar de la licencia LEA desde el inicio. A través de debates y exposiciones, los estudiantes entrenan su capacidad oratoria. Además, certificaciones como el PIX evidencian un gran manejo de las herramientas digitales. Amén del dominio oral y escrito de las lenguas, se adquiere un conocimiento del entorno cultural de las mismas. Asimismo, los prácticos dan constancia de las aptitudes considerables del egresado de LEA para el ejercicio de esta profesión.

Océane Merettrier
David Lopez Alvaro
Clara Tapiero



Remerciements

À plus d'un titre, ce numéro est le fruit d'un travail collectif et collaboratif dont les vertus font partie intégrante de la formation strasbourgeoise en LEA.

Réalisée dans le cadre pédagogique du Projet Professionnel Personnalisé (PPP), la rédaction de ces articles est le fait d'étudiants de L2. Elle fut pour eux l'occasion de mettre en pratique des compétences linguistiques acquises durant les quatre premiers semestres de leur cursus : d'une part, la familiarité avec des techniques rédactionnelles en français, d'autre part la maîtrise de langues étrangères en vue de la traduction, que ce soit en anglais, allemand, espagnol, italien, grec, japonais, russe, suédois ou néerlandais. Le comité de rédaction félicite ces rédacteurs en herbe pour leur engagement, leur esprit d'initiative dans la recherche des sujets et des informations et la qualité de leur production.

En ce qui concerne la relecture des textes en langues étrangères, nous tenons à remercier Akinobu Kuroda pour la révisions des textes en japonais, Emilia Koustova pour le russe, Andrés Muñoz pour l'espagnol, et Constance Bianchi, Jeanne Durand, Laura Eloir et Mélanie Le Flem pour les révisions en anglais, en allemand et en italien.

Étudiantes du Master CAWEB (2018-2019) et totalement bénévoles, Constance Bianchi, Jeanne Durand, Laura Eloir et Mélanie Le Flem sont également à l'origine de la création infographique de ce magazine. Bravo à elles pour leur créativité et leur professionnalisme !

Enfin, à divers titres, l'équipe pédagogique du département LEA s'est activement investie dans la réalisation de ce projet. Nous exprimons notre gratitude à Mme De la Paix, responsable du Master Caweb, M. Jean-Christophe Gallet, directeur du Département LEA, et Mme Bandry-Scubbi, doyenne de la faculté des langues, pour leur soutien à une initiative originale mettant en valeur les étudiants de notre faculté. Sans oublier M. Gachon pour ses précieux conseils en infographie.

Mobilité à l'étranger



Le campus européen



L'Université de Strasbourg est la fière partenaire de l'Eucor – Le Campus européen qui est un groupement de cinq universités basées dans la région du Rhin Supérieur (les universités de Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Haute-Alsace, Strasbourg ainsi que le Karlsruher Institut für Technologie). Fort de plus de 115 000 étudiants, il propose en son sein une dizaine de cursus conjoints débouchant sur des doubles ou triples diplômes, tandis que tous les étudiants ont la possibilité de suivre les cours de leur choix dans les cinq établissements sans multiplier les démarches administratives et les coûts. Pour plus d'informations: <https://www.eucor-uni.org>

Erasmus +

En partant dans le cadre du programme Erasmus ou d'un accord interuniversitaire, vous bénéficierez de la gratuité des droits d'inscription dans l'université d'accueil. Vos études suivies dans l'université partenaire auront une reconnaissance académique. Erasmus, c'est le programme financé par l'Union européenne qui permet les échanges d'étudiants des établissements d'enseignement supérieurs européens. Il vous permet de bénéficier d'une bourse spécifique Erasmus +. Si vous souhaitez partir en Suisse, vous pouvez également effectuer un ou deux semestre(s) d'échange dans le cadre des «accords Suisse études». Pour plus d'informations, rendez vous sur le site de l'unistra, dans la rubrique «International»;



Le service civique



Le service civique est un engagement volontaire au service de l'intérêt général ouvert aux 16-25 ans, élargi à 30 ans aux jeunes en situation de handicap. Accessible sans condition de diplôme, le Service Civique est indemnisé et s'effectue en France ou à l'étranger. Indemnisé 580 euros par mois, il permet de s'engager sans condition de diplôme dans une mission d'intérêt général au sein d'une association, d'un établissement public, d'une collectivité... En France ou à l'étranger et dans 9 domaines d'action : solidarité, environnement, sport, culture, éducation, santé, intervention d'urgence, mémoire et citoyenneté, aide humanitaire. Pour plus d'informations: <https://www.service-civique.gouv.fr/jeunes-volontaires/>

Le volontariat international en entreprise

Le VIE est un service civique effectué à l'étranger en matière d'action culturelle, environnementale, humanitaire ou de développement technique, scientifique et économique.

Le VIE peut s'effectuer auprès :

- d'une entreprise française à l'étranger,
- d'une entreprise étrangère liée à une entreprise française par un accord de partenariat,
- d'un organisme étranger engagé dans une coopération avec la France. Dans ce cas le VIE doit être une mission de coopération économique.

Il peut comporter des périodes d'activité en France avec au minimum 200 jours par an à l'étranger.